

# Raphaël Toussaint, « peintre de la Vendée »

*La Vendée que nous donne à voir le peintre Raphaël Toussaint nous la révèle dans tous ses paysages, à travers ses hauts lieux, ses logis, ses scènes villageoises au parfum d'antan, sa lumière changeante. Artiste inclassable, il apparaît comme un chanfre inspiré de sa terre natale sans cesse contemplée, restituée, éternisée sous un pinceau agile qui sait nous réenchanter.*

## DOM THIERRY BARBEAU

« Peintre de la Vendée ». Nul autre titre ne saurait mieux convenir à Raphaël Toussaint qui a consacré la quasi-totalité de son œuvre à cette terre, sa terre, qui l'a vu naître il y a plus de soixante-dix ans. C'est elle que chaque jour, depuis cinquante ans, il fait vivre au bout du pinceau, de son pinceau le plus fin, le plus délicat. Travail patient, méticuleux, consciencieux, d'un authentique artiste qui possède une parfaite maîtrise de son art, qui fait de Raphaël Toussaint un peintre au langage pictural à lui, défiant les classifications d'école, étranger au goût du moment. Œuvre d'un homme aux grandes qualités de cœur, qui est une quête, sans cesse renouvelée devant le chevalet, de la Beauté et du Bonheur. Peintre naïf ? Pas vraiment, plutôt peintre au regard limpide, sans détour, de l'enfance posé sur le monde, au regard intérieur du contemplatif. Sa fidélité ne s'est jamais démentie. Et l'on pourrait se demander ce que serait Raphaël Toussaint sans la Vendée. Mais quelle Vendée, quelle image de la Vendée la peinture de Raphaël Toussaint donne-t-elle à voir ?

Des hauteurs du bocage aux bords de mer, du Mont des Alouettes à la plage de l'Anse Rouge à Noirmoutier, la première image de la Vendée que divulgue la peinture de Raphaël Toussaint est celle bien connue des touristes et des vacanciers, avec ses paysages, ses sites et ses monuments si variés, si contrastés. Ce sont les hauts lieux de la Vendée : le bourg haut perché de Chambretaud, le viaduc de Barbin, le Puy du Fou, le Parc Soubise et le Colombier à Mouchamps, la Place Napoléon à la Roche-sur-Yon, la chapelle du Petit Luc, le logis et la croix de Charrette à La Chabotterie, la petite rue à Apremont, le Passage du Gois, le Bois de la Chaise à Noirmoutier, le vieux château et le Port de la Meule

à l'Île d'Yeu, la tour d'Arundel et le chenal aux Sables d'Olonne, les canaux de la Venise Verte et l'abbaye de Maillezais, la plaine de Luçon, etc. Images pittoresques et enchanteresses qui, malheureusement pour le voyageur trop pressé, pourront paraître de jolies cartes postales. Ce serait se méprendre grandement.

### Des images familières

Mais il y a cette autre image de la Vendée, celle du paysage familier à ses habitants. Le pignon de la grange, les tourelles du château, le clocher de l'église du village. Dans un univers de boqueteaux, de champs clôturés de haies vives, de chênes têtards, d'échaliers, de chemins ravinés par les passages, de vallons au

fond desquels s'écoulent de paisibles rivières. Un petit monde en soi, dont rend compte la composition très travaillée et parfaitement équilibrée de l'artiste. Raphaël Toussaint se serait-il souvenu de l'écrivain vendéen Jean Yole, quand cet autre enfant du pays écrivait : « Une humble terre... Des champs découpés à la mesure d'un labour d'une journée de travail... Tout cela resserré, construit à grandes suées paysannes, aménagé – dans la paix quotidienne – pour l'usage exclusif de la culture » (1).

Image d'une terre paysanne. Image du travail et de l'amour de la terre. De l'ouvrage qui revient toujours avec le retour des saisons : les semailles, la fenaison, la moisson, les vendanges, la coupe du bois de chauffage. Mais aussi de la fête au village, de la partie de boules ou de palets, de la chasse et de la pêche en rivière ou à la crevette, du pique-nique et de la promenade du dimanche, de celle en famille dans la yole qui glisse lentement sur les canaux du marais poitevin, de la cueillette des fleurs dans la prairie au printemps, de la baignade en été sous le pont qui enjambe la rivière ou au bord de la mer, des batailles de boules de neige et des

« Peintre naïf ? Pas vraiment, plutôt peintre au regard limpide, sans détour, de l'enfance posé sur le monde, au regard intérieur du contemplatif. »



Effet de lumière sur l'église de La Chapelle-Palluau en Vendée.



Impressions matinales sur le Mont des Alouettes.

glissades sur l'étang gelé en hiver. Sans oublier les noces villageoises, ces noces vendéennes aux Hautes Lardières, sous le viaduc de Barbin ou à Beaulieu-sous-la-Roche, où s'étire joyeusement le cortège de la mariée que précède le violoneux. Nouvelle image de la Vendée que dévoile Raphaël Toussaint, celle d'un peuple besogneux mais qu'habitent la joie de vivre et le bonheur des choses simples, celles qui s'offrent à la vie. Au centre de sa composition, l'artiste place souvent la maison, la demeure familière. C'est à elle que conduit le chemin, à la fin d'une journée hivernale. Vers elle que les courbes de la rivière tranquille dirigent notre regard. Le logis ou le château, sous le pinceau de Raphaël Toussaint, semble en être la plus profonde incarnation.

### Au cœur du paysage vendéen

Jean Yole encore dit bien ce que le logis représente au cœur du paysage vendéen : « En toute province, au-dessous du dessin actuel des lieux, il existe d'autres lignes, plus anciennes, qui s'y raccordent, mais qui ne se révèlent qu'à un examen attentif... À cet examen, en Vendée, tout endroit secret serait propice, mais il en est un qui se trouve au cœur... comme le noyau se trouve au cœur du fruit. C'est le château, la gentilhommière, le logis... L'esprit du lieu est gardé plus jalousement là, au creux de ces murailles, et en rejaillit comme une parure sur tout le clos, l'amenage. On dit communément, en Vendée, qu'autour de chaque logis il y a un trésor à la volée d'un chapon gras. Nous croyons au trésor, sans doute autrement que ceux qui le cherchent à la bêche et à la pioche, mais nous y

*croyons. Et c'est ce trésor qu'il nous faut maintenant découvrir. » (2)*

Ce trésor, Raphaël Toussaint nous le révèle dans les logis vendéens dont il a fait le thème principal de nombreux tableaux : Pont-de-Vie, La Métairie, La Chabotterie, La Grève, La Violière, La Davière...

Le logis est construit à l'échelle de la terre. La demeure et les communs, bâtis de la même pierre, en ont aussi la couleur. Les lignes de la bâtisse, la simplicité de l'habitation paysanne. Une maison des champs, en quelque sorte, qui fait corps avec le sol, en harmonie naturelle avec le paysage. Non loin sur le domaine, les hommes et les femmes sont au champ : ici la fenaison et la moisson, là les vendanges. Près de la maison, un vieillard porte sur ses épaules un fagot de bois mort ou pousse une brouette, une servante remonte du lavoir, son panier chargé de linge blanc, une autre donne à manger aux poules de la basse-cour. Besogne ménagère. Partout les enfants s'amusent en d'interminables jeux. Les amoureux s'enlacent. Le jeune homme badine avec les filles du métayer. Un ancien interrompt sa promenade pour converser avec une petite vieille toute courbée sur son bâton.

Que de monde et que de vie, qu'accentue par contraste la neige lorsque, de son

*« C'est bien l'image de la Vendée que, d'emblée, nous reconnaissons sur les tableaux de Raphaël Toussaint. »*

surannée, une image d'Épinal en quelque sorte, trop simple. Pourtant, la facilité est étrangère à cet artiste qui maîtrise parfaitement les subtilités du langage pictural. Sa peinture témoigne d'un réalisme absolu. La moindre feuille d'arbre, la plus petite pierre d'un mur sont reproduites avec la précision d'un miniaturiste. Pour s'en convaincre, il suffit de constater l'exactitude du miroitement sur l'eau.

C'est bien l'image de la Vendée que, d'emblée, nous reconnaissons sur les tableaux de Raphaël Toussaint. Mais si, comme l'affirme Jean Yole, « c'est dans le cœur des hommes que s'achèvent les paysages », cette vision est celle qu'en retour nous livre le cœur de l'artiste au bout de son pinceau. Aussi surprenant que cela puisse paraître, sa peinture nous est plus immédiatement perceptible que le spectacle de la nature que, malheureusement, nous ne savons plus toujours voir. L'instant unique où le paysage apparaît comme magnifié peut donner sur le tableau l'image d'un monde immobile, au temps suspendu. Nous dirions plutôt l'image d'un monde éternisé, transfiguré, dont l'artiste révèle la beauté cachée. Or la beauté n'est-elle pas le reflet de l'âme ? Voilà pourquoi la Vendée de Raphaël Toussaint nous est si familière. Car c'est son âme qu'il

blanc manteau, elle recouvre la nature endormie !

Image de l'ordre et de la beauté de la nature. Image des valeurs humaines essentielles : de l'entraide, de la solidarité, de l'hospitalité, de la convivialité, de l'amitié. Image de la bonté de l'homme, du bonheur de la vie, de la finalité heureuse de l'existence.

L'image de la Vendée, que présente ici Raphaël Toussaint, est aussi celle de la famille, de la communauté villageoise et même, plus largement, de la famille humaine. En effet, la demeure n'est jamais seule. Le village et le clocher de son église ne sont jamais loin, qui regroupent, animent, font vivre ensemble maisons et familles. Le pays est là également : la petite et la grande patrie, la patrie charnelle.

Est-ce encore l'image de la Vendée, ou plutôt quelque chose de son âme, que dévoile Raphaël Toussaint ?

Vision qui pourra paraître idyllique et

donne à voir. Aussi nous paraît-elle plus vraie, plus réelle.

Henry Griffon qui, depuis le début de la carrière de Raphaël Toussaint scrute son œuvre avec toute l'attention d'un ami, note que la grande originalité du peintre, ces dernières années, est son éloignement du sujet, de l'anecdote, pour l'impression d'ensemble, le paysage. Ici l'artiste tire de la lumière le maximum de profit. Cette lumière que diffuse le ciel. Ce ciel que, chez nous, commande la mer, qui change sans cesse, à toute heure du jour, et dont le peintre reproduit magistralement le contraste. Raphaël Toussaint est un paysagiste doublé d'un coloriste. La couleur est tout chez lui.

### La lumière

En effet, la Vendée, c'est aussi la lumière, une lumière si particulière, comme l'explique encore Jean Yole : « La lumière pourrait être une marque commune, ce gris hollandais, ce gris si lumineux des ciels aux abords de la mer, quand s'y ajoutent comme ici les reflets et les fines vapeurs qui montent des eaux tranquilles de nos marais et de nos cent étangs bocagers. Beau miroir légèrement embué, où les images de chaque lieu se rejoignent dans la même tonalité sobre, riche de nuances ; fine trame tamisant le soleil. » (3)

Comment ne pas penser ici à ces deux superbes tableaux : *Effet de lumière sur l'église de La Chapelle-Palluau* (p. 18) et *Le Retour des grands voiliers aux Sables d'Olonne*, qui ne sont pas sans évoquer les peintres du Siècle d'or hollandais.

Le pinceau de Raphaël Toussaint joue des symphonies de couleurs. Ses tableaux sont devenus de vrais paysages de lumière. L'artiste se rapprocherait-il toujours davantage de l'esprit des lieux qu'il peint, de l'âme de ces paysages dont il ne laisse plus entrevoir que le rayonnement ?

Tout ne peut pas être expliqué chez le peintre. Il a pour lui son habileté qui, n'en doutons pas, est un don de Dieu, ainsi que l'intuition intime de la beauté et le secret de sa contemplation. Mais si la Vendée de Raphaël Toussaint nous séduit par le réenchancement qu'il nous offre de ces paysages qui nous sont pourtant familiers, c'est que le peintre sait combler notre âme dans sa quête du Beau et notre cœur dans son besoin de Bonheur.

Alors, osons poser la question : que serait la Vendée pour nous sans la joie et l'émotion pures de la contemplation d'un tableau de Raphaël Toussaint ? ♦

**DOM THIERRY BARBEAU  
moine de Solesmes.**

1. Jean Yole, « Discours de Fonteclose (4 septembre 1938) », dans Jean Yole. Essais (2<sup>e</sup> vol.), La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 1999, p. 401.

2. Jean Yole, « Méditation dans un logis vendéen », dans Jean Yole. Essais (1<sup>er</sup> vol.), 1998, p. 423.

3. Jean Yole, « La Vendée », dans Ibid., p. 317-318.

Catalogue raisonné de l'artiste : [raphael.toussaint.com](http://raphael.toussaint.com)